

Le Monde & la Ville

SALONS

— Dîner, mardi, chez le ministre de Bulgarie et Mme Stancioff.

Marquis et marquise de Revois, marquis et marquise de Lasterie, M. Paléologue, ministre de France, à Sofia; M. Francis Charnes, de l'Académie française; comte et comtesse de Soyssol, comte Jean de Sabran-Pontevès, baron et baronne du Bourget, comte et comtesse de Bourboulon, comte de Grenaud, comte et comtesse Nostitz, M. Lozé, secrétaire aux affaires étrangères, M. Nikiphoroff, conseiller à la légation de Bulgarie.

Au cours de la réception qui a suivi le dîner, on a beaucoup applaudi M. André Turcat dans différentes œuvres de Chopin et de Schumann, et de jeunes artistes bulgares qui ont chanté avec grand entrain des airs et chœurs populaires de leur pays.

— Le mariage et la marquise d'Argenson ont donné, lundi, une très élégante matinée, au cours de laquelle on a beaucoup applaudi M. Noté dans des airs de son répertoire.

Parmi les invités : — Mme Isadora Duncan donnant son spectacle jeudi à la Gaîté ne recevra pas chez elle, 68, rue Chauveau, à Neuilly; son jour de réception sera reporté au lendemain vendredi.

— Musique et tour de valse, le 13 juin, chez Mme de Fillo.

— Le 7 juin, a eu lieu dans les salons de l'hôtel de Crillon, le dîner des fiancailles du vicomte de Thoisy avec Mlle Geneviève de Dion, petite-fille de la baronne de Barante.

Parmi les convives : — Vicomte et vicomtesse Hubert de Thoisy, comte et comtesse de Launay, baron de Thoisy, Mme et Mlle de Montaigu, vicomte de La Ferrière, Mme Ophie-Galliard, vicomte du Rozet, vicomte et vicomtesse de Chazelle, baronne et Mlle de Buzac, vicomtesse d'Onet, vicomte du Rozet, marquis et marquise de Champagneux, Mme Frère Jean.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Le prince et la princesse Nashimoto de la famille impériale japonaise, sont arrivés à Londres samedi soir, L.L. A.A. II, sont descendus au Claridge-hôtel où ils ont reçu dimanche après-midi, la visite du prince et de la princesse de Galles.

— M. Constant, ambassadeur de France, est arrivé hier, à Marseille, par le paquebot Phrygie, venant de Constantinople.

— M. Constantin Mano, premier secrétaire de la légation de Roumanie à Berlin, fils du général Mano, ancien président du Conseil, et de la générale née princesse Cantacuzène, vient d'être promu conseiller de légation et nommé à Saint-Petersbourg.

— Remarqué au vernissage de l'exposition des vues de Ceylan, de Pritchard, qui se tient au Salon des Abonnés du Figaro :

Comtesse Grefulhe, princesse Lucien Murat, marquise de Clermont-Tonnerre, Mme Kinen, Mme Baigères, comtesse Cahen d'Anvers, Mme Lumenthal, Mme de Cavallari, Mme Endon, Mme Oly, Mme M. Edouard Deltail, M. Girard, Gustave Jacquet, Bernard, Albert Flament, Mmes Ganderax, Vaudoyer, M. Edouard Herrmann, comte Boni de Castellane, Georges Bal, M. James, Robert Cateau, etc.

Rappelons que l'exposition reste ouverte jusqu'au 15 juin.

— L'Impératrice Eugénie est allée, accompagnée des principaux membres de la grande école d'Espagne, assister à la première messe dite au panthéon de la famille d'Albe, en l'église du couvent des Dominicaines de Loechés, près Madrid.

Dans l'église, où sont entrés le duc d'Olivares et dona Inés Zúñiga de Velasco, sa femme, la famille d'Albe a fait ériger un magnifique panthéon de style gréco-romain, dans les vingt-quatre niches renfermant, dans des urnes de marbre noir avec applications de bronze, les restes de tous ses membres défunts. En face du tombeau du duc d'Olivares se trouve une statue couchée, en marbre blanc de Carrare, de la duchesse d'Albe, sœur de l'impératrice Eugénie, et que celle-ci a fait exécuter en Italie; aux quatre angles du monument se dressent les statues de deux duchesses d'Albe, et de Medina-Celi, d'un duc d'Albe, et d'un prince impérial Louis-Napoléon, au Zoullouland. L'ensemble est des plus imposants.

L'Impératrice est arrivée en compagnie des princesses Pie de Savoie et de Metternich, des duchesses de Fernand Nuñez et Santaña, des ducs d'Albe, de Medina-Celi et de Gehranda, ducs et duchesses de Tamamés, Santomauro et Montellano, marquis de l'Aguitar, marquis et marquise de la Mina, Mme d'Artañave, comtes del Puerto et de Montijo, MM. Osmán, ancien ministre des finances, Quiñones de León, etc.

L'Impératrice Eugénie, entourée de ses nièces et neveux, dona Sol Stuart, le duc d'Albe et le comte de Montijo, et de la duchesse de Fernand Nuñez, assista à la messe suivie de repas, dite par le chapelain de la Maison d'Albe, et celui des Dominicaines, puis, au bras du duc d'Albe, parcourut la crypte funéraire. Après avoir visité le couvent, elle tint à revenir prie seule auprès des siens, devant les images de sa sœur et de son fils. A son départ, les autorités de Loechés et la population saluèrent respectueusement l'auguste visiteuse, qui laissa un don important pour les pauvres.

CERCELES — Hier soir, à l'Union artistique, devant les membres de ce cercle, a eu lieu la répétition générale de la Revue de l'U. A., en deux actes, précédée d'un prologue et suivie d'un ballet. Les rôles d'hommes de la revue et du ballet étaient exclusivement remplis par les membres du cercle.

La répétition aura lieu jeudi soir; les femmes ou parentes des membres de l'Épantant y sont invitées.

Les obsèques de M. Edward Sandford ont eu lieu le 7 juin. Un service a été célébré en l'église de l'ambassade d'Angleterre, rue d'Aguesseau, par le R. V. évêque Ormsby.

Le duc a été conduit par MM. Lewis Halley Sandford, son frère jumeau, et Fendall Pagan, son neveu, qui accompagnèrent le cercueil au cimetière de Saint-Germain-en-Laye, où un dernier service religieux fut célébré par le R. V. évêque Ormsby.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part et les amis sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Nous apprenons la mort : — De M. Auguste Deslart, notaire honoraire, ancien conseiller municipal de Caen, décédé en cette ville, à l'âge de quatre-vingt-huit ans; — De Mlle Hortense Cronquist de Lanunay, décédée à Nantes, où les obsèques ont eu lieu hier; — De M. Joseph Vanpouille, capitaine au long cours, décédé à l'âge de cinquante et un ans. Les obsèques ont été célébrées samedi à Petit-Port-Philippe (Pas-de-Calais); — De M. Gaston de Veyrac, décédé à Toulon; — De M. Fernand Belloc, décédé à l'âge de soixante-deux ans, à Jarmouk.

MARIAGES — M. Louis de Cotédec de Kergoal, lieutenant au 70^e régiment d'infanterie, à Vitry-les-Bains, a épousé Mlle Dyèvre, fille de l'ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats à la Cour d'appel, et Mme Dyèvre, née Dein.

M. Muiron, lieutenant au 71^e régiment d'infanterie, fils du colonel Muiron, épousa prochainement Mlle Malcor, fille du colonel du génie.

On annonce le prochain mariage de M.

Antoine de La Narde avec Mlle Louise Corbin. — Le mariage de M. Charles van den Broek d'Obrenan avec Mlle Yvonne Grellet a été célébré hier, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, au milieu d'une assistance nombreuse et choisie.

Le service d'honneur était fait par Miles Marguerite Grellet, Mlle Yvonne Grellet, Odette de Mousseau, Isabelle de Mousseau, accompagnées par MM. Henri van Alphen, Edouard van den Broek d'Obrenan, le baron Henri Grellet et le baron de Givré.

Colonel Grellet et Mlle Yvonne Grellet, M. Charles van den Broek d'Obrenan et Mme van den Broek d'Obrenan, M. Grellet de La Deyte et Mme Camille Grellet, M. J. van den Broek d'Obrenan et Mme van Alphen, M. Charles de Mousseau et baronne Grellet de La Deyte, M. van Alphen et baronne de Givré, M. Roger de Mousseau et Mme Jean van den Broek d'Obrenan, le baron Pierre Grellet de La Deyte et Mme Charles de Mousseau, comte de Bouthillier-Chavigny et Mme Georges de Mousseau, M. P. Hourion de Sarty et Mme de Mousseau, vicomte de Cressac de Sollevre et Mme de Vogel, vicomte de Sereys et baronne Pierre Grellet de La Deyte, comte L. de Mousseau et vicomtesse de Cressac de Sollevre, comte de Cressac de Sollevre, vicomtesse de Sereys, M. François de Givré, Mlle Suzanne de Mousseau, M. Jean de Givré et Mlle Dodun de Kéraman.

Après un interminable et fort brillant défilé à la sacristie, un lunch des plus élégants a réuni les amis des deux familles dans les salons de la baronne de Givré, tante de la mariée, où l'on a admiré la corbeille et les nombreux cadeaux. Parmi ceux-ci un panier très artistique offert par les officiers du régiment, et une superbe gerbe de fleurs envoyée par les sous-officiers du régiment.

Le mariage de M. Louis Manuel, conseiller d'arrondissement, officier d'Académie, avec Mlle Marie-Lay, sera célébré prochainement à Tours.

Le jeudi 17 juin, à midi, en l'église Saint-Vincent-de-Paul, sera célébré le mariage de M. Albert Hugot, petit-fils de Mme Taquet-Ducrocheque et fils de M. Arthur Hugot, officier du Mérite agricole, et de Mme Hugot, avec Mlle Marie-Antoinette Lechelle, petite-fille de Mme Hette et de Mme Lechelle et fille de M. Paul Lechelle, chef du mouvement au chemin de fer du Nord, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Paul Lechelle.

Hier, à deux heures, en l'église évangélique de l'Étoile, a été béni le mariage de M. Marcel Weisgerber, docteur en droit, fils du docteur et de Mme Weisgerber, avec Mlle Germaine Weiss, petite-fille du premier président honoraire de la Cour des comptes, grand officier de la Légion d'honneur, et de Mme Gustave Liotard-Vogt, et fille du professeur de droit international à l'Université de Paris, chevalier de la Légion d'honneur et de Mme André Weiss.

Les témoins étaient, pour le marié : le docteur Henri Weisgerber, son oncle, et M. Paul Agnet; pour la mariée : M. Liotard-Vogt, grand officier de la Légion d'honneur, et M. de la Roche, colonel Weiss, sous-chef du cabinet du ministre de la guerre, son oncle.

Après la cérémonie religieuse, Mme André Weiss a reçu en ses salons de la place de Breteuil.

On annonce le mariage de M. Claude Guittion, ingénieur, avec Mlle Thérèse Thème de Jubécourt.

Aujourd'hui, en l'église de Saint-Galmier (Loire), sera célébré le mariage de M. Bernard de Tessier, enseigne de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, qui fut blessé en défilant le consulat de Casablanca, au mois d'août 1907, avec Mlle Anne Forissier, fille de M. Henri Forissier et de madame née Onfrey de Vèze.

VILLES D'EAUX — Il est incontestable qu'Aix-les-Bains doit sa grande vogue et sa prospérité à ses eaux et à son traitement si justement réputés, mais il faut ajouter aussi aux titres de la reine des villes d'eau la grande renommée de son site et le caractère d'élégance de sa clientèle. Sur les listes où figurent déjà des milliers de baigneurs, nous relevons ces quelques noms :

Lady Grandville Godon, prince Ouroussoff, baron Alfred Pontenari, sir Charles, lady et miss Schwann, Mme et Mlle Witolie de Skurzinsky, comtesse douairière de Lancobourch, Mme Edouard Zatropp, comte et comtesse Quinsonas, marquis de Northampton, comte et comtesse de Ranville, baron et baronne de Grepstedt, comtesse de la Montigny, baron de Stumm, lord et lady Grandley.

De Zermatt : — Tout présage une saison merveilleuse. Les hôtels Kypellap et Gornegrat sont ouverts depuis la semaine dernière. Parmi les arrivées à l'hôtel Victoria et d'Angleterre :

M. Jersson, M. et Mme Eastwood, M. et Mme P. H. Paulsen, M. Smith, M. A. E. Craig, M. et Mme J. C. Hughes, Mlle Mayer, Mlle Heurietta Andrae, M. et Mme Liebenstein.

A l'hôtel du Mont-Rose : — M. et Mme Tattersall, capitaine Tattersall, sir Paul et lady Makintosh, comte et comtesse Schiavon, M. Ruprecht, M. Friedmann, M. et Mme van Gaver, etc.

DEUIL — M. René Largemain, chef d'escadrons au 5^e régiment de cuirassiers, est décédé à Tours, à l'âge de quarante-cinq ans.

Les obsèques seront célébrées aujourd'hui, à dix heures et demie, en l'église Saint-Etienne de Tours.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera conduit à la gare de Tours pour être transporté à Cannes, où aura lieu l'inhumation.

Le comte Léon de Bédée est décédé à Dinan, dans sa soixante-dixième année.

Le marquis de Boyves et la marquise, née d'Auray de Saint-Pois, viennent d'être cruellement frappés par la mort de leur fille, religieuse du Sacré-Cœur, exilée en Belgique.

Les obsèques de M. Edward Sandford ont eu lieu le 7 juin. Un service a été célébré en l'église de l'ambassade d'Angleterre, rue d'Aguesseau, par le R. V. évêque Ormsby.

Le duc a été conduit par MM. Lewis Halley Sandford, son frère jumeau, et Fendall Pagan, son neveu, qui accompagnèrent le cercueil au cimetière de Saint-Germain-en-Laye, où un dernier service religieux fut célébré par le R. V. évêque Ormsby.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part et les amis sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Nous apprenons la mort : — De M. Auguste Deslart, notaire honoraire, ancien conseiller municipal de Caen, décédé en cette ville, à l'âge de quatre-vingt-huit ans; — De Mlle Hortense Cronquist de Lanunay, décédée à Nantes, où les obsèques ont eu lieu hier; — De M. Joseph Vanpouille, capitaine au long cours, décédé à l'âge de cinquante et un ans. Les obsèques ont été célébrées samedi à Petit-Port-Philippe (Pas-de-Calais); — De M. Gaston de Veyrac, décédé à Toulon; — De M. Fernand Belloc, décédé à l'âge de soixante-deux ans, à Jarmouk.

VIENT DE PARAÎTRE Anatole France vient de publier chez les Éditions Calmann-Lévy un nouveau volume : les Sept Femmes de la Barbe-Blanche. Sous ce titre, l'illustre maître a réuni quatre contes qui sont de véritables chefs-d'œuvre.

Les Marocains sont reconnaissants

M. Jaurès est un homme puissant dans la République et sa renommée s'étend au loin; elle est singulièrement grande en pays maure où l'on sait que chaque fois qu'il se produit un litige entre Marocains et Français, M. Jaurès n'hésite pas une minute à donner tort aux Français. Le nouveau Sultan, notamment, a eu dès la première heure le bonheur de plaire au tribun socialiste qui voyait en lui, nul n'a jamais pu expliquer pourquoi, un souverain d'opinions avancées, ardent démocrate et champion de la bonne doctrine contre le tyran Abd-el-Aziz. Les envoyés du Sultan, quand ils furent sur le point de partir pour Paris, se dirent donc qu'il convenait d'apporter un présent à un si fidèle ami de leur auguste maître. Ils firent choix d'une paire de babouches mauresques, avec de merveilleuses broderies d'or.

A son arrivée dans notre capitale, la mission marocaine est promue protocolairement de ministère en ministère. Les Maures attendent patiemment qu'on leur conduise chez M. Jaurès; quand ils en voient que son tour ne vient pas, ils en marquent un vif étonnement; ils demandent à leur interprète comment il se fait qu'on ne les ait pas encore introduits dans le palais de M. Jaurès. On essaye alors de leur expliquer que M. Jaurès n'est pas un personnage officiel et qu'il n'habite pas un palais national. Mais les Maures s'obstinent à ne pas comprendre; il leur paraît impossible que M. Jaurès, qu'on leur a tant vanté, n'occupe pas en France une situation analogue à celle des ministres et qu'il ne reçoive pas, comme eux, les ambassadeurs étrangers.

Voilà pourquoi les babouches brodées n'ont pas encore atteint leur destination. L'anecdote est fort curieuse et authentique de tous points.

Raymond Recouly.

DERNIÈRES NOUVELLES

Les voyages du Tsar

Berlin, 8 juin. — On déclare ici ne rien savoir de l'intention prise par le Tsar de retourner au second tour Guillaume à Kiel, mais on ajoute que cette seconde rencontre est possible si Nicolas II traverse le canal de l'Empereur-Guillaume, soit à l'aller, soit au retour.

La date de l'entrevue qui doit avoir lieu dans les eaux finlandaises reste incertaine entre le 16 et le 19.

On confirme que M. de Bälöv, retenu à Berlin par les soucis de la situation intérieure, n'accompagnera pas l'Empereur lors de l'entrevue avec le Tsar. Par contre, aucun avis annonçant que M. Stolypine renoncera au voyage, n'est, à l'heure actuelle, contrairement au bruit qui en a couru, parvenu.

Saint-Petersbourg, 8 juin. — Un certain nombre de journaux, tant en Russie qu'à l'étranger, malgré les démentis allemands, maintiennent que l'entrevue projetée entre le Tsar et l'empereur Guillaume est due à l'initiative de ce dernier.

Un publiciste berlinois à Saint-Petersbourg a été autorisé par le ministère des affaires étrangères de Russie à déclarer que c'est le Tsar qui a pris cette initiative et que, c'est sur son invitation que l'empereur Guillaume se rend dans les eaux finlandaises.

Les fêtes franco-italiennes

Rome, 8 juin. — Pour la clôture des manifestations franco-italiennes, Rome a voulu aujourd'hui rivaliser avec Milan. Ce soir sont parties de Rome les estafettes cyclistes portant des messages de sympathie à l'égard de la ville de Milan et le président du Conseil municipal de Paris. Une immense foule était massée sur la place du Capitole, la place de Venise et au Corso pour saluer au passage les estafettes. De toutes les poitrines partait le cri de : « Vive la France ! » Les façades étaient pavoisées de drapeaux français et italiens. Beaucoup d'automobiles accompagnaient les cyclistes jusqu'à Florence.

La cérémonie de la remise du message à l'équipe cycliste a eu lieu dans la grande salle du Capitole en présence des autorités, de M. Olle-Lapierre, représentant l'ambassade de France, des conseillers généraux et municipaux, de plusieurs députés et de nombreuses dames.

A 6 h. 30, le maire, M. Nathan, entre dans la salle. Il prononce un discours très applaudi dont voici les principaux passages :

« Le maire se réjouit de pouvoir remettre aux jeunes gens le message de paix et d'amour qui part de Rome pour Paris, comme un témoignage de l'union des esprits de l'Italie et de la France et des mêmes sentiments, des mêmes espoirs, des mêmes aspirations, des mêmes affections et des mêmes aspirations. »

Il y a cinquante ans, les nations sœurs, sur les champs lombards, au lendemain de la victoire, se sanglèrent dans les batailles d'été et de l'été fortifiée l'amour que rien n'a pu briser.

Affirmions hautement cela. Dans Rome éternelle, centre et cœur de l'Italie et que ce message aille à Milan la forte et le grand Paris porté par vous, jeunes gens, qui êtes l'espérance de la patrie et qui êtes un message de paix et d'amour unissant dans des sympathies mutuelles les sentiments de fraternité et d'amitié par le cri de : « Vive Rome ! Vive Milan ! Vive Paris ! »

M. Nathan remet ensuite aux quatre cyclistes les messages pour Milan et Paris.

Voici le texte du message de Rome à Paris :

« Les liens du sang, fortifiés sur les champs de bataille il y a cinquante ans, et la communauté des affections et des aspirations pour les progrès civils dans la forte et le grand Paris, nous inspirent, le salut fraternel de Rome à Paris et unissent le cœur de l'Italie au cœur de la France. »

Signé : le maire : NATHAN.

M. Marucchi, conseiller général, s'associe aux paroles du maire au nom de la représentation provinciale.

M. Romussi, député et directeur du Secolo, remercie au nom du comité promoteur le maire, M. Nathan, et il ajoute que le message partant de Rome est une manifestation très importante de fraternité et d'amitié.

M. Pardo, sculpteur, remercie au nom des cyclistes de l'honneur qu'ils ont de porter le message à nos frères au delà des Alpes.

Aujourd'hui à Milan on a commémoré le cinquantième de l'entrée des troupes françaises dans la capitale lombarde par une triple cérémonie : l'une au Dôme où le cardinal Bovarri célébra une messe à la mémoire des morts de 1859; une autre grandiose à l'Arena d'où partit un immense cortège d'associations avec drapeaux et fanfares pour traverser la ville; enfin la troisième devant la statue équestre de Napoléon III où furent déposées des couronnes.

Jamais on ne vit à Milan pareille explosion d'enthousiasme patriotique, jamais non plus en aucun pays la France ne fut acclamée comme elle l'est aujourd'hui à Milan et à Rome. — FÉLIX.

Milan, 8 juin. — Les journaux consacrent des articles à l'entrée des Français à Milan en 1859 et reproduisent des dessins et des souvenirs de cette époque.

Dans la matinée, toutes les écoles communales de garçons et de filles conduites par leurs maîtres, portant des drapeaux français et italiens, ont défilé, précédées de la musique, devant l'hôtel où loge la légation militaire française. Le général Espinasse avec les officiers se parut au balcon. La musique a joué l'hymne italien et la Marseillaise. Des milliers de voix enthousiastes criaient : « Vive la France ! » Le défilé a duré une heure, au milieu d'un grand enthousiasme.

Dans l'après-midi, le duc de Gênes, entouré de la mission militaire française et du consul de France, a présidé sur la place de l'Arc de la Paix à une distribution de médailles.

Des troupes de toutes armes formaient un immense carré. L'infanterie en première ligne, la cavalerie en arrière avec ses lances perdues dans le feuillage des arbres encadrant ce beau spectacle militaire; au fond se profilait la masse imposante du vieux château. Tous les spectateurs debout, portant des cocardes françaises et italiennes distribuées à profusion, n'ont cessé d'acclamer les vétérans, les représentants des différents régiments des troupes et les bandes des officiers remplissant bientôt l'espace libre. L'enthousiasme a atteint son comble lorsque les officiers français ont reçu les médailles destinées aux régiments français.

Le général Espinasse, très ému, s'avancera alors au bord de la foule, découvrit, et d'un geste large salua la foule.

La Marseillaise aussitôt éclata, puis six cents voix enfantines entonnèrent le célèbre hymne Mameï, qui tout le monde reprit en chœur. La chanson guerrière fut bisnée.

La question crétoise

Constantinople, 8 juin. — Les diplomates grecs qui ont sondé le gouvernement sur ses intentions au sujet de la Crète ont été informés que des troupes y seraient envoyées dès qu'il se produirait une tentative de prise de possession ou un envoi de troupes de la part de la Grèce. La Porte a en outre déclaré à d'autres diplomates que cela était formellement résolu à maintenir les droits de souveraineté de la Turquie.

Le gouvernement ottoman, qui désire éviter toute complication, voudrait le maintien des troupes d'occupation, et se réserverait, au cas où l'évacuation aurait lieu, de ne plus admettre les violations au statu quo gouvernemental. Il a toléré depuis la déclaration d'annexion à la Grèce.

Saint-Petersbourg, 8 juin. — Le Slovo croit savoir que la Russie a proposé au gouvernement grec de la Grèce d'acquiescer à l'évacuation de l'île jusqu'à une époque plus favorable au point de vue politique.

En Turquie

Constantinople, 8 juin. — Le Sultan a promulgué un irade relatif à la dégrèvement de l'impôt, en relevant ses titres et ses décorations. Munir-pacha n'est plus que Munir-efendi.

L'Angleterre a adhéré à l'augmentation des droits de douane jusqu'à 15 0/0, à la condition que 3 000 des droits soient inscrits au budget macédonien.

La Chambre examine en deuxième lecture la révision de la Constitution. L'article relatif aux droits de souveraineté provoque des débats passionnés. Un amendement tendant à accorder au Sultan le droit de renvoyer les ministres est repoussé, puis un amendement de vives protestations. Alors le président est obligé de lever la séance en faisant renvoyer la prochaine séance à mercredi.

En Perse

Constantinople, 8 juin. — Il circule des bruits d'après lesquels Ourmia aurait été occupée par les Turcs.

A la Douma

Saint-Petersbourg, 8 juin. — Les débats sur la loi concernant la liberté de conscience à la Douma, qui ont duré toute la journée, ont été marqués hier par une opposition acharnée de la droite. A cinq heures, la liste des orateurs inscrits a été enfin épuisée et le rapporteur octobriste M. Kamensky, ayant une dernière fois fait une belle réplique pour défendre le projet élaboré par la commission et autorisant le libre passage d'une confession chrétienne à une autre confession chrétienne ou non chrétienne, le président Khromakoff annonce qu'on va passer au vote. C'est alors que s'engage une bataille inattendue qui ne va pas durer moins de deux heures. Un député de la droite, M. Amoscoff, déclare que la Douma ne peut voter aussi hâtivement une loi d'une telle gravité pour l'orthodoxie et demande l'ajournement du vote après les vacances parlementaires, afin que les députés aient la possibilité de prendre l'avis de leurs électeurs sur cette question. Au milieu d'une agitation extrême, on vote ensuite la proposition, qui est repoussée par 155 voix contre 152, aux applaudissements prolongés de la gauche et du centre. La droite demande alors un vote par appel nominal. Cette proposition est également repoussée. Le vote par articles est alors ordonné et l'article 1^{er} voté. Des bruits répétés partent des bancs octobristes et des gauches; la droite presque entière a quitté la salle des séances. — René MARCHAND.

Politique autrichienne

Vienne, 8 juin. — La Chambre des députés a repoussé la motion slovène désapprouvant la concession du privilège de la banque agraire en Bosnie et a confirmé le blâme à l'adresse du ministre commun des finances. M. Burian.

Le premier de ces votes est particulièrement intéressant, car les députés italiens ont voté avec les Allemands, les chrétiens sociaux leur ayant promis leur appui pour la création d'une faculté de droit italienne à Trieste, création contre laquelle les Slovénes se sont opposés jusqu'ici.

L'Espagne et le Maroc

Madrid, 8 juin. — Le ministre des affaires étrangères, qui a reçu aujourd'hui M. Merry del Val, ministre à Tanger, a démenti la nouvelle du remplacement de ce diplomate.

« L'entretien de ces votes est particulièrement intéressant, car les députés italiens ont voté avec les Allemands, les chrétiens sociaux leur ayant promis leur appui pour la création d'une faculté de droit italienne à Trieste, création contre laquelle les Slovénes se sont opposés jusqu'ici. »

COURTES DÉPÊCHES

— L'Impératrice douairière de Russie a reçu l'amiral Touchard, ambassadeur de France, et Mme Touchard, en audience de congé.

— L'ambassade turque chargée de notifier l'avènement de Mohammed V est arrivée hier matin à Saint-Petersbourg.

— On annonce de Saint-Petersbourg la nomination de M. Sazonov, ministre de Russie auprès du Vatican, au poste d'adjoint au ministre des affaires étrangères, et celle de M. Poblevsky, conseiller à l'ambassade de Londres, à la légation de Téhéran.

— M. Malinoff, président du Conseil des ministres de Bulgarie, est parti hier de Sofia pour l'étranger.

— Un commissaire spécial de police a été envoyé à Gastein pour surveiller le prince d'Enlbenburg, dont le procès aura probablement lieu en août.

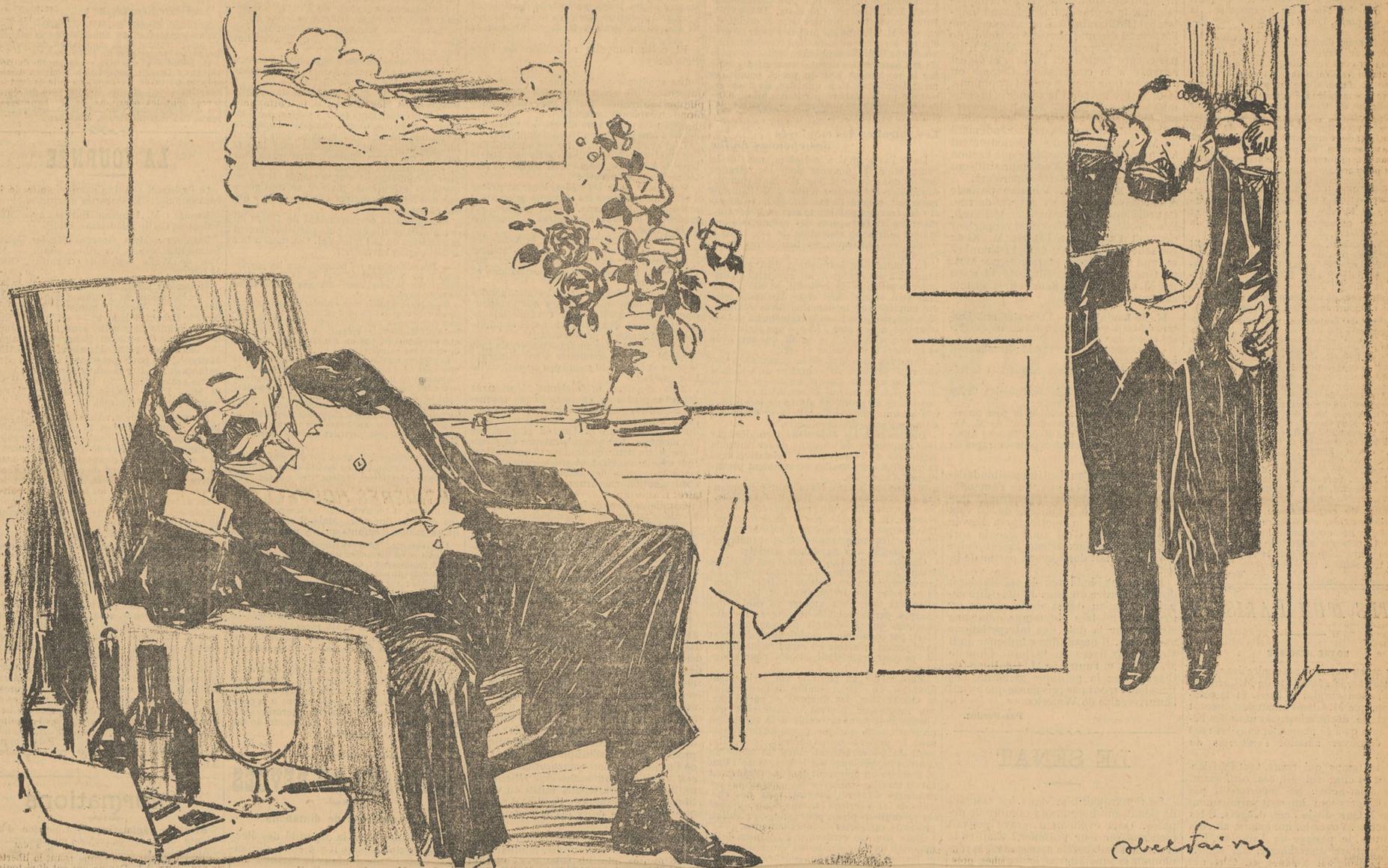
— Les troubles qui avaient éclaté dans les lieux allemands de l'archipel du Samoa ont été apaisés sans effusion de sang.

— Le tribunal fédéral de Lausanne a accordé l'extradition du déserteur français Félix Reuveux, qui avait pris la fuite à la suite d'une condamnation pour excitation de mineurs à la débauche.

— Un duel à l'épée a eu lieu hier dans les environs de Lisbonne entre M. Domingos

MUSIQUE

Par Abel FAIVRE



— Il dort!... quand j'ai là un ténor à 350 francs.

Centeno, fils d'un député et le comte Armosa, ancien secrétaire du roi Carlos. Le comte Armosa a été blessé au flanc droit.

Figaro à Londres

UN DISCOURS DE SIR EDWARD GREY

Londres, 8 juin. Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, parlant aujourd'hui à la conférence de la presse impériale, a montré que l'unique et constante mission de ceux qui dirigent les affaires étrangères de la Grande-Bretagne est de conserver, de protéger et de développer les acquisitions du pays, en ayant soin d'écarter le plus possible les motifs de querelle avec les autres.

Pour cela, le premier soin est de veiller jalousement sur la marine, et de la maintenir en état pour faire prevaloir, dans les conseils de la diplomatie mondiale, et dans toutes les parties du monde, l'idéal qui est si cher aux Anglais de la métropole.

L'empire britannique a été créé de toutes pièces, et sa cohésion a été rendue possible, par la compréhension de cet axiome, que le meilleur moyen de s'entendre avec les peuples rivaux est le recours aux compromis.

La méthode transactionnelle est un des instruments essentiels de tout grand empire. Il faut savoir garder ce qu'on a acquis, mais il faut aussi être modéré quand on a de justes prétentions au delà, car il faut savoir être juste et laisser à chacun sa place au soleil.

L'atmosphère politique, a-t-il dit en terminant, est actuellement au calme; aucun orage ne menace en ce moment l'horizon international; mais l'air n'en est pas moins chargé d'une lourde croûte par l'excès des dépenses en armements. C'est là un danger sérieux, sur lequel on ne saurait illusionner, mais l'enjeu chez nous est trop grand, ajoute le ministre, pour que nous risquions de le compromettre en reculant devant aucun sacrifice maritime, quel qu'il soit.

Sur une enquête approuvée par lord Northcliffe, propriétaire du Daily Mail, étaient invités : le duc d'Abercorn, lord Roberts, lord Desborough, lord Onslow, lord Robert Cecil, lord Hugh Cecil, M. Austen Chamberlain, M. J. Henniker Heaton, l'ambassadeur des Etats-Unis, sir Gilbert Parker, etc.

LA COUR ET LA VILLE

Le prince et la princesse de Galles ont quitté Londres ce matin, se rendant dans le duché de Cornwall où ils vont faire une visite officielle de quelques jours. On sait que le prince de Galles a au nombre de ses appanages le duché de Cornwall dont le revenu s'élève à environ deux millions de francs par an. Le prince et la princesse voyageront en Cornouailles, le titre de duc et duchesse de Cornwall.

Cet après-midi, a été célébré à la chapelle

des Gardes de Wellington Barracks le mariage du capitaine lord Esme Charles Gordon Lennox, second fils du duc de Richmond, avec l'hon. Hermitone Frances Caroline Fellowes, troisième fille de lord de Ramsay.

La Coupe du Roi au concours hippique de l'Olympia a été gagnée par l'équipe française, composée du capitaine Berille, du capitaine Cariou et du lieutenant Broudehoux, battant les équipes argentine, italienne, anglaise, belge et canadienne. Les Italiens ont été seconds; les Anglais troisièmes. Les officiers français ont été présentés au Roi et à la Reine dans la loge royale. Edouard VII les a félicités chaleureusement de leur succès.

LES THÉÂTRES

Le Roi a fait savoir qu'il a l'intention d'être présent, le lundi 21 juin, à la première représentation de M. Guity, à l'Adelphi Theatre. Au programme, L'Assommoir, avec M. Guity dans le rôle de Coupeau.

Mme Jeanne Darlays a donné au Reichstein Hall, sous le patronage de S. M. la reine Alexandra, un régal qui a eu le plus grand succès. — J. COUDREIN.

Amérique latine

NOTES ARGENTINES

Le commerce avec l'Angleterre. — Le consul général de la République Argentine à Londres, M. Sergio Garcia Urbana, a envoyé à son gouvernement les renseignements suivants sur les échanges commerciaux de la République Argentine avec l'Angleterre pour le premier trimestre de 1909.

L'Angleterre a exporté à destination de l'Argentine des produits représentant une valeur totale de 54,675,600 francs. Voici le relevé des exportations argentines en Angleterre pendant la même période.

Eugenio Garzon.

L'état civil des Automobiles

Le Figaro a ces jours derniers, dans un article qui lui était consacré, présenté à ses lecteurs la Société qui, sur l'initiative de M. le duc Decazes, venait de se fonder dans le but d'organiser et d'exploiter un bureau de contrôle mis à la disposition du public pour la surveillance et l'expertise des voitures automobiles.

Pour compléter ces renseignements, il convient d'ajouter que cette Société, dite « Veritas Automobile » a ses bureaux, 7, rue du Mont-Thabor, à Paris; téléphone : 204-94.

Peut-on faire des économies de pneus?

Le doute n'est pas permis et l'on doit, sans hésiter, répondre oui à cette question. Il suffit, en effet, d'employer partout où les pneus ordinaires se révèlent insuffisants, les « Continental, type course trois nervures ».

L'expérience est infaillible, car ils justifient par un très long usage leur légère majoration de prix; ils constituent bien plus un avantage et un bénéfice. En vente dans tous les garages et chez Continental, 146, avenue Malakoff, Paris.

LES

Massacres d'Antioche

Devant le tribunal, il arrive souvent que le détail d'un petit fait révèle par un témoin modeste éclairé le drame dont les principaux acteurs n'avaient pu démêler l'intrigue. C'est dans cet esprit qu'il faut lire le récit des massacres des Arméniens d'Antioche.

Le 19 avril, les musulmans d'Antioche apprirent les massacres d'Adana. La nouvelle traversa le bazar et pénétra dans les maisons de la ville comme une torche brûlante. Immédiatement, les réfugiés se précipitèrent à la fameuse caserne d'Ibrahim-pacha, réclamèrent des munitions, s'approvisionnèrent en cartouches et semblèrent se concerter une minute. La caserne se trouve à l'extrémité sud-ouest de la ville, près du quartier des grecs orthodoxes et des fellahs.

Trois cents Arméniens furent massacrés dans ces trois jours et leurs femmes et leurs filles furent enfermées dans les maisons turques... Plusieurs de ces malheureuses, qui avaient été blessées, furent laissées dans la rue et recueillies au couvent des Pères franciscains. Car M. Albert Potton, vice-consul de France, qui était absent d'Antioche le premier jour de ce massacre était revenu sans escorte à travers la campagne en révolte. Il avait immédiatement sommé le sous-préfet d'intervenir, de réclamer des troupes régulières. Et lui-même, parcourant la ville, avait assuré les premiers secours.

Son intervention empêcha le massacre des villages arméniens de Suedieh, Bittias et Koderbeck et sauva une foule de malheureux qui s'étaient enfuis dans la campagne et qu'il reconduisit lui-même au consulat.

dés de leurs balles. On n'entendait que leur lu-lu-lu-lu stridents, scandés par les détonations que des hurlements de douleur accompagnaient.

Au milieu du massacre, un riche Arménien offrit sa fortune aux massacreurs et leur promit de devenir musulman s'ils lui accordaient la vie sauve. On refusa ses supplications et on le fusilla. Mais, quelques minutes après, les fanatiques se rappellèrent ce marchandage d'abjuration. Ils s'étaient emparés du curé arménien grégorien d'Antioche et d'un évêque qui se trouvait de passage dans la ville. Ils proposèrent à ces deux prisonniers de renier leur foi, et leur promirent la vie à cette condition. Mais « l'abbouana » et son évêque refusèrent avec la douceur obstinée des anciens martyrs. Et ils furent condamnés au supplice avant de subir la mort. Un soldat saisit le prêtre par sa longue barbe et lui scalpait le menton. L'évêque endura la même torture avant d'être fusillé. Dans la maison de ces martyrs, vingt-sept Arméniens, témoins de leur courage, furent massacrés les uns après les autres.

Le jour vint et les musulmans se précipitèrent dans les jardins des faubourgs où beaucoup de jeunes hommes s'étaient cachés pendant la nuit. La chasse reprit, plus féroce encore, et dura jusqu'au soir 20 avril. Dans la journée du 21, la fusillade devint plus rare. Elle cessa le 22, parce qu'il n'y avait plus d'hommes à tuer.

Cependant, on indique aux meurtriers que le caravansérail loge des voyageurs, et malgré la courageuse résistance de l'hôtelier, ils sont exécutés. Dans une grotte, neuf Arméniens se sont réfugiés. On fait le siège. Les gendarmes arrivent et promettent à ces malheureux de les protéger. Ils sortent de leur retraite et les gendarmes les fusillent aussitôt. Mais les corps encombrèrent les ruelles de la ville. Les enfants turcs les attachent par les pieds et s'attellent par groupes à la corde les traînent à l'Oronte, ne s'arrêtant dans leur jeu macabre que pour crever les yeux des cadavres.

Cent soixante-douze Arméniens ont été sauvés, qui s'étaient réfugiés ou qui furent conduits chez M. Potton, le couvent des Pères franciscains et dans la mission américaine. Le drogman du consulat de France et ses parents assurèrent aussi le refuge de soixante-quatre personnes, subvenant à leur nourriture et soignant les blessés, parmi lesquels on compte des fillettes et des petits garçons de cinq ans. Le docteur Glyplis, par son dévouement et sa science, a pu sauver de la mort plusieurs de ces petits innocents...

Le 27 avril, une dépêche de l'ambassadeur de France à Constantinople apprit à M. Potton que l'intervention du 3^e corps d'armée avait rétabli l'ordre à Constantinople et que le comité Union et Progrès avait destitué le sultan Abdul-Hamid.

Régis Gignoux.

Prenez garde à votre peau

Vous êtes exposé à avoir des boutons, des rougeurs ou quelque autre ennui de ce genre si vous employez un savon de basse qualité et qui, à votre insu, vous irrite la peau. Evitez ces désagréments en adoptant le Savon à l'Eau de Toilette Lubin, qui est de premier ordre par ses qualités hygiéniques autant que par son parfum.

Pour les Orphelins de Douvaine

Vous connaissez cette œuvre admirable de l'orphelinat de Douvaine. Notre éminente collaboratrice « Femina » rappelle ici, l'astre jour, avec la vibrante et poétique éloquence qui lui est coutumière, son origine si touchante, son but si noble et si hautement philanthropique.

Si les petits orphelins de Douvaine nous doivent pourtant quelque gratitude, nous leur devons depuis hier une grande reconnaissance.

Grâce à eux, nous avons eu, en effet, la surprise d'une belle émission artistique et musicale, dont le seul regret qu'elle nous ait laissé fut d'être trop brève.

C'est là, je crois, l'impression que chacun dut emporter de la matinée de gala organisée, hier, sous le patronage de Mme la comtesse d'Eu, au théâtre Sarah-Bernhardt, et dont le programme réunissait les concours du célèbre pianiste Leon Delafosse, de l'éminent flûtiste Philippe Gaubert, du maître Widor, de l'orchestre de l'Opéra, sous la direction de Paul Vidal, et qui nous offrait enfin ce spectacle unique : Mme Charles Max et M. Muratore dans le quatrième acte d'Otello!

Il fallait sans doute toute l'éloquence si troublante des petites voix de l'orphelinat de Douvaine, qui savent si bien toucher le cœur généreux des grands artistes, pour décider l'exquise cantatrice mondaine à affronter, pour un jour, les planches d'un théâtre... Je ne crois point qu'elle le puisse regretter, car cette circonstance lui a fourni l'occasion d'un éclatant succès. Ce fut une véritable révélation : celle d'un art dont nous ne connaissions encore que le charme si pénétrant et si suave, mais dont nous ne soupçonnions pas l'autorité et l'ampleur.

Le rôle de Desdemone est, comme on le sait, dans ce quatrième acte, d'une rare complexité; écrit dans une tessiture très étendue, il exige une souplesse de voix remarquable et de réelles qualités dramatiques.

Mme Charles Max s'en est acquittée avec une merveilleuse aisance. Admirable de gestes et d'attitudes qu'elle pare de sa grâce poétique et de sa délicate beauté, émuante dans l'air du *Saint* et dans l'*Ave Maria*, superbement douloureuse et tragique dans la scène finale, elle prête à cette musique incomparablement expressive la pureté de sa voix aux demi-teintes exquis, au timbre si velouté dans le registre grave, si limpide dans les notes élevées et si vibrante aussi.

Elle eut, est-il besoin de le dire? dans Muratore, un partenaire digne d'elle. Le grand ténor a fait d'Otello une de ses plus intéressantes créations. Sa voix puissante et chaleureuse s'y épanouit magnifiquement. Je n'aurai garde d'oublier enfin Mlle Gouliancourt, dans le rôle d'Emilia, MM. Triadou,

47 juin, au théâtre des Arts, par suite d'engagements depuis longtemps signés par le directeur.

Après-demain vendredi aura lieu une fort intéressante séance, salle Gaveau. M. Robert Boyer, luthier à la Cour Impériale de Berlin, fera entendre ses instruments au cours d'une audition qui ne manquera pas d'être fort intéressante.

La fête qui sera donnée dimanche au vélodrome du Parc-des-Princes, au bénéfice de la Caisse de rapatriement des artistes abandonnés en tournée, constituera, à n'en point douter une des plus belles manifestations de solidarité artistique à laquelle il nous ait été donné d'être conviés.

Les artistes les plus réputés ont tenu à s'inscrire dans la course qui mettra aux prises les représentants des grands théâtres pour le titre de champion. Ce sera un spectacle fort original que la lutte à laquelle vont se livrer MM. Louis Ravet, Grandval, Jacques de Féray, de la Comédie-Française; Frasse, R. Quinault, Ameline, Marcel Berger, Ernest Even, de l'Opéra; Bourillon, de l'Opéra-Comique; Cazalis, des Bouffes-Parisiens; Liezer, de l'Ambigu; Dombrev, du Grand-Guignol; Lacroix, Juvenet, Camille Bert, Roger Vincent, Lamantini, du Vaudeville; Dorigny, du théâtre Sarah-Bernhardt; Castillon, du Palais-Royal, etc.

Si on ajoute que deux de nos rois du volant disputeront un match poursuivi sur leurs voitures de course, que deux stayers de grande valeur tourneront à folle allure derrière de grosses motocyclettes; qu'une série d'attractions pour laquelle les artistes des théâtres, des music-halls, des cafés-concerts et des cirques luttent d'intelligence et d'initiative se déroulera sur l'immense pelouse du vélodrome, que Mlle Cécile Soré, de la Comédie-Française, couronnera les vainqueurs, que l'inépuisable Pougaud donnera les départs, que Mlle Régina Badet, Germaine Gallois, Marthe Lenclos, et Jeanne Jugeron les arrivées, on peut prédire que le soleil aidant, la Caisse de rapatriement des artistes sera en état, dimanche soir, de soulager déjà bien des infortunes.

M. Iréné Mauget ouvrira dimanche prochain le Théâtre sous-bois de Marnes-la-Coquette avec *Le Cid*, interprété par Mlle Lucie Brille et M. Henry Perri.

Indépendamment des pièces classiques, le Théâtre sous-bois montera une série d'œuvres qui conviennent particulièrement à son beau cadre de verdure et en particulier celles de jeunes poètes.

De notre correspondant d'Evian :

La comédie et l'opéra-comique se partagent la saison d'Evian en 1909 : la comédie au début et à la fin de la saison, et le reste du temps l'opéra-comique, avec Mme Marie Thiry et Mlle Maximilienne Miral, de l'Opéra-Comique (en représentations), Mlle Régina, du Théâtre Lyrique; MM. Dufiche, de l'Opéra-Comique; Naudés, Alexis Boyer, Artus et Caisso, du théâtre de la Monnaie de Bruxelles, pour ne citer que les protagonistes.

Comme répertoire : *Manon*, la *Vie de bohème*, *Carmen*, *Mirville*, *Werther*, *Mignon*, la *Fille du régiment*, le *Maitre de chapelle*, etc., etc.

Dans son dernier numéro, le *Monde artiste* nous donne des nouvelles toutes fraîches de Caruso. Un de ses correspondants, Italien, a réussi à voir l'illustre ténor :

Il l'a attendu quatre heures d'horloge à la sortie de l'hôtel. Il l'a suivi en automobile à travers les rues de Milan jusqu'à un restaurant. C'est là qu'il a vu Caruso. Il a été très surpris de constater que l'artiste est très gai et table. Il a été invité dans le jardin du restaurant et il a constaté aussi que Caruso fumait. Au quatrième cigare du ténor, notre ami a pris une grande résolution : il a abordé l'artiste.

— Comment... ?

— Je m'en doutais... s'écria Caruso.

Ainsi commença le dialogue. Il fut question d'abord des caricatures exposées un peu partout dans Milan. Puis, de l'Amérique, grande dispensatrice de renommée; puis, de l'opération que l'on a annoncée ces jours-ci.

— Quelle opération?... s'écria Caruso, voilà une très sotte histoire. Démentez-la donc. Je suis très bien portant, et je suis venu ici pour me reposer un peu, après avoir beaucoup travaillé. Le 20 août exactement, puisque vous voulez tout savoir, je commencerai une tournée de concerts en Angleterre qui durera un mois.

— En Angleterre ?

— Oui, dans les provinces.

— Et vous chanterez ?

— Un peu de tout. De la musique classique, de la musique moderne, des mélodies avec accompagnement d'orchestre et de piano.

— Et après ?

— Comment après ? Il faut donc que vous sachiez tout ce que je ferai moi-même, cette année ? Soit. Après, j'irai en Allemagne, j'irai en Autriche; j'irai à Naples, et de Naples à New-York.

— Et vos projets en 1910 ?

— Oh ! nous nous reverrons d'ici là ! Pour le moment, sachez que je suis la proie des interviewers, que je ne m'appartiens plus, et que si cela continue, je serai forcé de quitter Milan pour Florence... ou pour ailleurs !

Et, rapidement, Caruso sauta dans son automobile, heureux d'échapper ainsi à la curiosité de cinquante personnes serrées curieusement autour de lui.

Les Arènes de Lutèce vont offrir de nouveau, cette année, aux Parisiens, rue Monge,

le spectacle de fêtes de bienfaisance. La première, qui aura lieu le 15 juillet, sera la fête des Provinces à Paris. Toutes les associations provinciales à Paris seront invitées à y prendre part et à interpréter, dans les merveilleux décors des Arènes, des chants et des danses populaires de leur province, en costume national. Des prix seront décernés et les poètes couronnés. Les secrétaires desdites associations sont priés de vouloir bien envoyer leur adhésion, avant le 10 juin, à M. Guy Péron, directeur du *Cridu Vu*, secrétaire général du comité, 53, rue Monge.

Le comité fait également appel aux certains, poètes et artistes pour l'organisation de Jeux floraux aux Arènes de Lutèce.

De Marseille :

La Chair, l'intense mimodrame de MM. Wague et Chantilly, vient de triompher, dans notre ville, sur la scène de cet Eldorado, neuf et luxueux, que dirige M. Morlay.

Mme Colette Willy, fêtée déjà le mois dernier dans *Claudine*, vient de le même accueil enthousiaste. Mimé et danseuse, elle montre, dans ce rôle de Youka qu'elle a créé et joué plus de cent dix fois, une foule originale, une grâce d'animal heureux et libre, et des dons dramatiques qui pourraient bien, un jour prochain, nous étonner.

Le jeu sobre et précis de M. Georges Wague, auteur et interprète; la mimique intelligente de Mlle Christine Kerf, danseuse de la bonne école, achevaient d'assurer à *La Chair* une interprétation remarquable.

De Bilbao :

C'est au milieu d'un enthousiasme véritable qu'a eu lieu, au grand théâtre des Champs-Elysées, la première représentation de *Maitena*, drame lyrique, poème de M. Etienne Decrest, musique de M. Charles Colin.

L'action se passe dans le pays basque français dont l'antique et originale musique a servi de thème à la partition si fine et si délicate de M. Charles Colin.

L'interprétation de *Maitena* a été parfaite. Aussi, après chaque acte, les auteurs et les acteurs ont été l'objet d'ovations répétées.

Un directeur de théâtre de Paris a demandé à M. Decrest de traduire *Maitena* en français pour pouvoir faire représenter ce drame basque à Paris au commencement de l'hiver prochain.

De notre correspondant de Bruxelles :

A l'occasion de l'Exposition universelle de Bruxelles, en 1910, il a été décidé que deux des théâtres habitués à faire relâche de mai à septembre, — le théâtre de la Monnaie et celui du Parc — resteront ouverts tout l'éché de l'année prochaine pour donner une série de spectacles inédits, ou l'on verra à la fois des œuvres étrangères et des pièces d'auteurs belges.

Un des clous de cette saison exceptionnelle sera, dit-on, la première représentation en français de *L'oiseau bleu*, de M. Maurice Maeterlinck, qui n'a été représenté jusqu'ici qu'en russe, à Moscou, en attendant d'être joué en anglais à Londres, au début de la saison prochaine, pour l'inauguration du nouveau et grand théâtre dit *Repertory*. *L'oiseau bleu* serait donc monté à Bruxelles dans l'été de 1910 avec la fastueuse mise en scène du théâtre de Moscou.

Serge Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

De 10 à 6 heures, au Jardin d'acclimatation : « le Royaume de Lilliput » (300 nains dans leur ville naine). Trésea, la *voiyante*.

— Au Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré, matinée, à 2 h. 1/2, avec de nouveaux débuts, Footitt et Chocolat, et *Cocoriquette*, la nouvelle fantaisie comique et nautique.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère (tél. 102-59), 5 dernières représentations de la *Hépatite des Folies-Bergère*, le plus grand succès de la saison, avec Consul Peter, l'extraordinaire chimpanzé. Dimanche 13, clôture annuelle, pour démolition et reconstruction de la salle.

— A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Paris-Singeries*, revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM. Max Dearly et Maurice Millot, le Pays des singes, Match d'un train et d'une auto, le Palais des contes). Miss Ethel Levey, Florida, Mmes Brémond, Agout, Balhia, etc., etc., MM. Darcey, Rosse, Danvers, Portal, etc., etc. — M. et Mme X., en cab, bicyclette et tandem, *the cent of the season*. *Le Prince Dollar*, nouveau ballet en 2 tableaux; Mlle Lucy Rely, les Sparkling Girls. Partie d'attractions.

— Au théâtre Marigny, à 8 heures, la *Revue de Marigny* (Germaine Gallois, M.-F. Berka, Delmarès, Gabin, Max-Morel), Miss Sabel, les 8 Kaufmann.

— Au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, attractions nouvelles; Footitt et Chocolat; à 10 h. 1/2, *Cocoriquette*, fantaisie comique et nautique.

— A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587-63) direction Bonnaud-Bles), à 9 h. 1/2: *Chacusa* ballet, revue en un acte en vers, de Dominique Bonnaud et Numa Bles, jouée par Lucy Pezet, Antoine Lauff, Georges Charton, etc. *L'Épopée*, de Cécile

d'Aché, présentée par Numa Bles; les chansonniers Dominique Bonnaud, Paul Weil, Georges Balhia, etc., dans leurs œuvres.

Avez-vous vu la *Revue des Folies-Bergère* ? Avez-vous vu l'extraordinaire Consul Peter ?

Si oui, retournez le voir une dernière fois. Si oui, hâtez-vous d'aller applaudir le « clou de la saison », car la triomphale revue de P.-L. Fiers n'aura plus que cinq représentations, les Folies-Bergère fermant le dimanche soir 43 juin, la salle devant être démolie et entièrement reconstruite.

A l'Olympia.

De sensationnels engagements viennent d'être signés au plus parisien de nos music-halls, lequel, avec son système particulier d'aération, nargue la canicule. On y répète actuellement de nouvelles scènes qui vont ajouter une physionomie entièrement neuve à sa triomphale revue *Paris-Singeries* et la transformer jusqu'au point d'ajouter de nouveaux succès au succès de M. et Mme X., d'Ethel Levey, de Maria Florida, de Danvers, de Balhia, de Darcey, etc., etc. Ces artistes applaudis paraîtront demain jeudi en matinée comme en soirée.

L'Alcazar porte-voix.

Déjà, le mot Alcazar est synonyme de réussite. Le gagnant d'une des principales épreuves de sport hippique dimanche, à Chantilly, s'appelait Alcazar. Et c'est un bon signe au moment où le célèbre music-hall de verdure, qui a pu réunir sur la même affiche les noms de Dramem, Polin et Mayol, bat lui aussi le record de la réussite et arrive par plusieurs longueurs, en tête de tous les autres concerts, au poteau du succès...

La revue de l'Alcazar, de MM. P.-L. Fiers et Eugène Héros, passera mardi 15 juin.

On annonce la prochaine rentrée à l'Alcazar d'été de la charmante artiste Yvonne Yma.

La « Saison rosse » bat son plein. Hier, la Boite à l'ursy a réalisé une recette fabuleuse. Dans les loges, on remarquait toutes les Altesses de passage à Paris; sur les strapontins, les plus hautes notabilités.

Sur la scène : Fursy, Lyse Bert, Jules Moy, Mévisto aîné, etc.

« La Saison rosse » bat son plein !

Puisque nos bons chansonniers Partent bientôt en vacances, Ne savons pas les derniers

Sur la scène : Fursy, Lyse Bert, Jules Moy, Mévisto aîné, etc.

Au Jardin de Paris.

Chants, danses, acrobates, équilibristes, haute école et dressage en liberté. Cinéma-Eclipse avec les dernières actualités, quadrilles réalistes, cake-walks et matchchests, trépidants, Bowling alleys et bien d'autres attractions encore, sans parler des confortables rocking-chairs, constituant un spectacle comme seul peut en présenter, grâce à ses heureuses dispositions, le Jardin de Paris, pour le plus grand plaisir de toutes les notabilités parisiennes et étrangères qui, chaque soir, se retrouvent dans le bel établissement des Champs-Elysées.

COURRIER MUSICAL

Programme du concert qui sera donné, demain jeudi, au Jardin d'acclimatation, à trois heures, en plein air, au kiosque de la musique :

1. *Le Joyeux Mouton*, marche (A. Maillet); 2. *Deliziosa di Ballo*, mazurka (C. Bourdeau); 3. *Le Voyage en Chine*, ouverture (Bazin); 4. *Galant Menuet* (P. Boisson); 5. *Les Noies de Jeannette*, fantaisie (M. Yvain); 6. *Saint-Jacques*, marche (A. Seyer); 7. *Le Serment*, ouverture (Auber); 8. *Le Triomphe*, fantaisie pour trombone (L. Biémani); 9. *Le Ballet* (Rossini); 10. *Bachanal*, galop (C. Gouandin).

Alfred Delilia.

TRENTE ANS DE THÉÂTRE

123 PIÈCES DE THÉÂTRE

L'autre soir, à l'Opéra-Comique, comme je complimentais MM. Paul Ferrier et Alexandre Bisson, les ingénieurs adaptateurs de la délicieuse *Filte enchantée*, M. Paul Ferrier prit la parole et me dit :

— C'est notre ami Albert Carré qui lui fait féliciter, parce que c'est lui qui a eu la bonne idée de nous emmener à Cologne et nous a ainsi permis d'entendre le chef-d'œuvre de Mozart sous sa véritable forme : celle d'une grande féerie musicale. Ainsi que tous les Parisiens qui se respectent, j'ai, je l'avoue, peu voyagé; et je ne connais que fort imparfaitement nos grandes scènes musicales de l'étranger... Carré, au contraire, est au courant

de tous les progrès de nos voisins et a étudié sur place les systèmes de machinerie, d'éclairage et de mise en scène. Notre petite excursion à Cologne (nous sommes partis de Paris le matin, arrivés le soir, juste à temps pour assister à la représentation, et le lendemain, dès l'aube, nous reprenions le train de Paris) a été, à tous les points de vue, fort instructive; non seulement nous avons visité une scène nouvelle modèle, mais nous avons eu le plaisir d'applaudir une *Filte enchantée* que nous ne soupçonnions pas. Jusqu'ici on nous avait habitués à considérer le chef-d'œuvre de Mozart comme un opéra-comique agrémenté d'un livret extrêmement important. Là-bas, à Cologne, c'est une immense féerie qu'on nous a présentée, et je crois bien que c'est la vérité... Nous nous sommes, à notre retour, moi, mon vieil ami Alexandre Bisson et moi, attelés à la besogne et nous avons vu ce que nous avons vu. Je vous dis comment je signe aujourd'hui ma 123^e pièce de théâtre !

— 123^e pièce ? repris-je, stupéfait.

— Hélas ! continua Paul Ferrier. Ce chiffre n'est que trop exact. 123 pièces, oui ! Et je ne compte ni les chroniques, ni les soirées théâtrales, ni les articles de critique, ni les fantaisies, ni les propositions en vers et en prose... les plaidoiries ! Car avant d'aborder le théâtre, j'ai commencé par prendre la défense de mes contemporains et, ne vous y trompez pas, c'était la meilleure manière de me préparer à commettre 123 pièces.

« J'oubliais jamais le principe que notre grand maître à tous, Dumas fils, a si magnifiquement développé en ses préfaces. N'est-ce pas lui qui, sur tous les tons, répétait que la première qualité de l'homme de théâtre est de savoir parler au public, d'être en contact et en communication constante avec lui ? Certes, je ne prétends pas que tous les dramaturges devraient accomplir leur stage au Palais, mais je reste convaincu que le Palais est une très utile école de théâtre.

Paul Ferrier émaille ce récit de spirituelles anecdotes : intentionnellement il insiste sur les mots « homme de théâtre, public, convention » ; il défend ses idées et n'attaque pas pour cela celles d'autrui ; visiblement, il tient compte de la nécessaire évolution que subit périodiquement tout art, et le théâtre plus encore que les autres. Rien qui à la claire façon dont il expose ses théories, on devine qu'il a été un excellent avocat. L'interroge-t-on sur ses préférences personnelles ? Il refuse de répondre à la question, objectant que la méthode des comparaisons est détestable entre toutes ; constamment il revient à Dumas, à Labiche, à Sardou ; selon lui, le dramaturge, qu'il fasse des comédies, des vaudevilles, des drames ou même des féeries et des revues, ne reliera son public qu'à la condition d'employer tous les « moyens du milieu » où il s'est placé, et avec beaucoup d'a-propos il cite le concluant exemple d'une oraison funèbre de Bossuet qui passionnerait les spectateurs réunis dans une église et ennuierait profondément ces mêmes auditeurs installés à l'orchestre d'une salle de spectacle. Tout à coup, Paul Ferrier cesse de rouler sa cigarette entre ses longs doigts, il s'interrompt et comme s'il allait au devant de la critique qu'on serait tenté de lui adresser, il s'écrie :

— C'est tout de même raide que j'en sois à ma 123^e !... Je vous enverrai demain la liste, l'interminable liste de mes pièces, et vous verrez que si j'en ai fait tant c'est parce que... je n'ai pas pu en faire moins !

Le lendemain, je recevais la liste promise ; ici, la date de chaque première représentation ; là, l'indication du théâtre où l'ouvrage a été donné, et, dans la colonne « observations », quelques notes sur les collaborateurs et les interprètes... Je lis, je relis, je m'aperçois que j'ai sous mes yeux l'histoire à peu près complète de notre théâtre en ces quarante dernières années ; je comprends alors ce que le « je n'ai pas pu en faire moins » cache de discrète mélancolie, et je me sens pris d'une infinie admiration envers ce travailleur extraordinaire qui n'a vécu et ne vit que par et pour le théâtre, qui nous donne, sans répit, de si jolies pièces en tous genres, accessibles à tous les publics... les *Mousquetaires au couvent*, *Fanfan la Tulipe*, *Joséphine vendue par ses sœurs*, la *Doctoresse* et *Tabarin* et la *Tosca*, et la *Vie de Bohème* et tant de pièces cent fois applaudies et ingénieusement adaptées aux exigences de la scène française ! — et qui trouve ainsi le moyen d'amuser et de consoler des millions de braves gens

de tous les progrès de nos voisins et a étudié sur place les systèmes de machinerie, d'éclairage et de mise en scène. Notre petite excursion à Cologne (nous sommes partis de Paris le matin, arrivés le soir, juste à temps pour assister à la représentation, et le lendemain, dès l'aube, nous reprenions le train de Paris) a été, à tous les points de vue, fort instructive; non seulement nous avons visité une scène nouvelle modèle, mais nous avons eu le plaisir d'applaudir une *Filte enchantée* que nous ne soupçonnions pas. Jusqu'ici on nous avait habitués à considérer le chef-d'œuvre de Mozart comme un opéra-comique agrémenté d'un livret extrêmement important. Là-bas, à Cologne, c'est une immense féerie qu'on nous a présentée, et je crois bien que c'est la vérité... Nous nous sommes, à notre retour, moi, mon vieil ami Alexandre Bisson et moi, attelés à la besogne et nous avons vu ce que nous avons vu. Je vous dis comment je signe aujourd'hui ma 123^e pièce de théâtre !

— 123^e pièce ? repris-je, stupéfait.

— Hélas ! continua Paul Ferrier. Ce chiffre n'est que trop exact. 123 pièces, oui ! Et je ne compte ni les chroniques, ni les soirées théâtrales, ni les articles de critique, ni les fantaisies, ni les propositions en vers et en prose... les plaidoiries ! Car avant d'aborder le théâtre, j'ai commencé par prendre la défense de mes contemporains et, ne vous y trompez pas, c'était la meilleure manière de me préparer à commettre 123 pièces.

« J'oubliais jamais le principe que notre grand maître à tous, Dumas fils, a si magnifiquement développé en ses préfaces. N'est-ce pas lui qui, sur tous les tons, répétait que la première qualité de l'homme de théâtre est de savoir parler au public, d'être en contact et en communication constante avec lui ? Certes, je ne prétends pas que tous les dramaturges devraient accomplir leur stage au Palais, mais je reste convaincu que le Palais est une très utile école de théâtre.

Paul Ferrier émaille ce récit de spirituelles anecdotes : intentionnellement il insiste sur les mots « homme de théâtre, public, convention » ; il défend ses idées et n'attaque pas pour cela celles d'autrui ; visiblement, il tient compte de la nécessaire évolution que subit périodiquement tout art, et le théâtre plus encore que les autres. Rien qui à la claire façon dont il expose ses théories, on devine qu'il a été un excellent avocat. L'interroge-t-on sur ses préférences personnelles ? Il refuse de répondre à la question, objectant que la méthode des comparaisons est détestable entre toutes ; constamment il revient à Dumas, à Labiche, à Sardou ; selon lui, le dramaturge, qu'il fasse des comédies, des vaudevilles, des drames ou même des féeries et des revues, ne reliera son public qu'à la condition d'employer tous les « moyens du milieu » où il s'est placé, et avec beaucoup d'a-propos il cite le concluant exemple d'une oraison funèbre de Bossuet qui passionnerait les spectateurs réunis dans une église et ennuierait profondément ces mêmes auditeurs installés à l'orchestre d'une salle de spectacle. Tout à coup, Paul Ferrier cesse de rouler sa cigarette entre ses longs doigts, il s'interrompt et comme s'il allait au devant de la critique qu'on serait tenté de lui adresser, il s'écrie :

— C'est tout de même raide que j'en sois à ma 123^e !... Je vous enverrai demain la liste, l'interminable liste de mes pièces, et vous verrez que si j'en ai fait tant c'est parce que... je n'ai pas pu en faire moins !

Le lendemain, je recevais la liste promise ; ici, la date de chaque première représentation ; là, l'indication du théâtre où l'ouvrage a été donné, et, dans la colonne « observations », quelques notes sur les collaborateurs et les interprètes... Je lis, je relis, je m'aperçois que j'ai sous mes yeux l'histoire à peu près complète de notre théâtre en ces quarante dernières années ; je comprends alors ce que le « je n'ai pas pu en faire moins » cache de discrète mélancolie, et je me sens pris d'une infinie admiration envers ce travailleur extraordinaire qui n'a vécu et ne vit que par et pour le théâtre, qui nous donne, sans répit, de si jolies pièces en tous genres, accessibles à tous les publics... les *Mousquetaires au couvent*, *Fanfan la Tulipe*, *Joséphine vendue par ses sœurs*, la *Doctoresse* et *Tabarin* et la *Tosca*, et la *Vie de Bohème* et tant de pièces cent fois applaudies et ingénieusement adaptées aux exigences de la scène française ! — et qui trouve ainsi le moyen d'amuser et de consoler des millions de braves gens

de retarder, opposant au départ leurs gambades et leurs sarcasmes ; mais à distance. Ils craignent que la masse du radiateur, ou l'armature des fanalons, ne les bousculât tout de même. Effrayé de ce péril, la mère de Marie Danésit la rappela furieusement. La blanchisseuse glapit : on n'allait peut-être pas écraser sa fille en plus ! Déjà l'automobile s'enlevait de poussière au loin, sous la huedes des enfants.

Les devoirs à recopier, les leçons à savoir, leur parent soudain très pénibles. Ces efforts jamais ne leur vaudront de se presser dans le vol de ces voitures. Comme leurs parents, ils voyageront sur les planches de la troisième classe, pas très loin et dans de vilains costumes, à moins que...

— Vive la Sociale ! crièrent Arthur et Louis Danésit qui poussaient leur man talochant et grognant.

Savates rapiécées, tablier bleu, chape de laine jaune, grosse bouche de travers et cheveux pendillants, la ménagère portait au bras le linge du linge dans un ballot mouillé. A côté d'elle son grand-père, cassé par soixante-cinq ans de labeurs agricoles, brouetta la civelle et les brosses. Il interpella Lertineux qui venait de rendre au sourire de Jumillac un salut bref et grave. Le vieux demanda si la grève était résolue, et quand on cesserait le travail. Lertineux insinua qu'il fallait encore réfléchir, ne pas donner aux patrons l'avantage d'une victoire commode, choisir son temps. L'autre jura grossièrement. C'était bête, à son idée, de ne pas saisir l'occasion. On avait des économies dans la commode, et la caisse d'épargne. Et puisque ça réussissait toujours la grève, tôt ou tard.

Il posa la broutelle. Il leva sa tête paillardie à une noix sèche. Il se redressa, les deux mains aux hanches. Arrêtées aussi, M. Danésit et sa progéniture, entendant le grand-père, en se moquant par leur qui ne dit ni bête devine et le se-

crétaire du syndicat. Au contraire M. Lertineux s'intéressait. Le vieux expliqua comment il avait, autrefois, vu le monde en sabots fendus, en pantalons faits de moresaux, en blouse et en casquette, nourri de lard et de haricots, tandis qu'aujourd'hui, après vingt ans de grèves, le même monde possédait ses bottines, ses costumes, ses chapeaux de feutre. Ça mangeait la viande tous les jours ; jusqu'à sa petite-fille qui se mettait, le dimanche, une casaque de dame, et une toque de princesse, pour aller à Grenoble, par le tramway, avec les petites. Pas à pied ! En voiture ! En voiture ! Sa pauvre vieille, jadis, elle, traitait à pattes sous un parapluie de coton, à cause de sa coiffe empesée. Douze kilomètres et douze ça fait vingt-quatre. Il n'y avait pas de tramway, alors, ni de grèves pour obtenir des sous; ah, non ! Ni des maisons d'ouvriers comme dans la Romanche. Il y avait travaillé, lui, dans la vallée de la Romanche, à couper le bois. Il n'y avait que du bois, et de la broussaille... Et maintenant, hein, des villages et des villages... autour des usines de Livet, de Vizzille... Avec ! Qu'est-ce qui aurait trouvé tout ça ? Quel on pris de tabac ? Ah ! ça change en un huit ans... au jour d'aujourd'hui, un valon où il y a du torrent... Ça que ça change !... Ça va venir à la maison, boire un verre... le soir, avec mon petit-gendre !...

— Pour sûr, dit M. Danésit... faut venir... Il y a de la vaisselle dans la commode... Si vous aimez le rôti de veau...

— Ah ! elle sait le faire... ça. Pour le rôti de veau... elle ne connaît pas son maître.

— Alors, mon vieux, vous trouvez qu'on n'a pas perdu le temps depuis votre enfance ?

Paul Adam.

LES GRANDES VENTES

COLLECTION L. — FERRONNERIES ANCIENNES (Première journée)

La vente de la collection de ferronneries anciennes appartenant à M. L., a commencé hier à l'hôtel Drouot, sous la direction de M. Origer, et devant un public plus nombreux qu'il n'est d'habitude pour ces matières un peu spéciales. Mais il suffisait de lire le catalogue très érudite de l'expert Le Maire-Demou pour se rendre compte de l'importance de la collection et de la beauté et de la rareté des pièces. La première journée, qui ne comprenait que de petites pièces, a produit 5,860 francs.

A la salle 8, M. Lair-Dubéfilh dispersait les sculptures et objets d'art du moyen âge et de la Renaissance provenant de la collection du docteur G...

Nous avons remarqué une pierre tombale, avec la date de 1573, qui a été adjugée 800 francs; deux bas-reliefs, provenant d'un tabernacle, travail italien du quinzième siècle, 1,005 francs; une statuette en pierre, école de Troyes, seizième siècle, 800 francs, etc.

A la salle 6, M. Henri Baudouin vendait des objets d'art et d'ameublement. Voici quelques prix :

N° 214, Tapisserie flamande, fin du seizième siècle, 1,280 fr.; n° 217, Tapisserie flamande, dix-huitième siècle, 1,000 fr.; n° 221, Tapisserie de Bruxelles du seizième siècle; Guerriers, de style antique, 4,000 fr.; n° 222, Tapisserie flamande, fin du seizième siècle; Une femme et des marchands d'oiseaux, 3,400 fr.; n° 223, Tapisserie flamande, dix-septième siècle; Guerriers, 4,400 francs.

La vente a produit 44,000 francs.

La Vie Sportive

LES COURSES COURSES A SAINT-OUEN

Une très belle journée sous tous les rapports, avec du soleil, des chevaux et de bons chevaux. Sous ce dernier rapport, je détaillerai Jim Crow. Ce spécialiste est réellement extraordinaire; à Saint-Ouen, on peut affirmer qu'il est imbattable; il galope l'obstacle et sa maniableté lui permet de prendre les tournants frôlant presque les piquets. Il a la tenue nécessaire, ce n'est plus à démontrer. Il aurait donc une excellente chance

de retarder, opposant au départ leurs gambades et leurs sarcasmes ; mais à distance. Ils craignent que la masse du radiateur, ou l'armature des fanalons, ne les bousculât tout de même. Effrayé de ce péril, la mère de Marie Danésit la rappela furieusement. La blanchisseuse glapit : on n'allait peut-être pas écraser sa fille en plus ! Déjà l'automobile s'enlevait de poussière au loin, sous la huedes des enfants.

Les devoirs à recopier, les leçons à savoir, leur parent soudain très pénibles. Ces efforts jamais ne leur vaudront de se presser dans le vol de ces voitures. Comme leurs parents, ils voyageront sur les planches de la troisième classe, pas très loin et dans de vilains costumes, à moins que...

— Vive la Sociale ! crièrent Arthur et Louis Danésit qui poussaient leur man talochant et grognant.

Savates rapiécées, tablier bleu, chape de laine jaune, grosse bouche de travers et cheveux pendillants, la ménagère portait au bras le linge du linge dans un ballot mouillé. A côté d'elle son grand-père, cassé par soixante-cinq ans de labeurs agricoles, brouetta la civelle et les brosses. Il interpella Lertineux qui venait de rendre au sourire de Jumillac un salut bref et grave. Le vieux demanda si la grève était résolue, et quand on cesserait le travail. Lertineux insinua qu'il fallait encore réfléchir, ne pas donner aux patrons l'avantage d'une victoire commode, choisir son temps. L'autre jura grossièrement. C'était bête, à son idée, de ne pas saisir l'occasion. On avait des économies dans la commode, et la caisse d'épargne. Et puisque ça réussissait toujours la grève, tôt ou tard.

Il posa la broutelle. Il leva sa tête paillardie à une noix sèche. Il se redressa, les deux mains aux hanches. Arrêtées aussi, M. Danésit et sa progéniture, entendant le grand-père, en se moquant par leur qui ne dit ni bête devine et le se-

crétaire du syndicat. Au contraire M. Lertineux s'intéressait. Le vieux expliqua comment il avait, autrefois, vu le monde en sabots fendus, en pantalons faits de moresaux, en blouse et en casquette, nourri de lard et de haricots, tandis qu'aujourd'hui, après vingt ans de grèves, le même monde possédait ses bottines, ses costumes, ses chapeaux de feutre. Ça mangeait la viande tous les jours ; jusqu'à sa petite-fille qui se mettait, le dimanche, une casaque de dame, et une toque de

l'année la Grande Course de Haies; mais sur les longues lignes droites, avec des obstacles en blanc, le forcerait à lever les pattes, sa supériorité sera-t-elle aussi grande?
Prix de la Limagne (3,000 fr., 3,600 m.). — M. L. Gagnant, à M. E. F. de Bourgoing (Louth); à M. E. F. de Bourgoing (Louth); à M. H. Rémy (Dale) (encolure, 10 longueurs). Non placés : Oblat, Baronnet, Etoile Filante III.

Mme Marcel Maure et ses fils, lieutenant-colonel de Bersancourt, vicomtesse André de Ravin; Général et Mme Houdeuil, commandant et Mme Leroux, général et Mme Bessot, colonel et Mme de La Grange, colonel et Mme de Beauport, marquis de Gardien et ses filles, M. et Mme de Montjoly, général et Mme de Lardemelle, capitaine et vicomtesse de Beledier, commandant et Mme Sautereau, lieutenant et comtesse And. de Salverto, vicomte et vicomtesse de Canisy, MM. de Lestapie, directeur des haras de Besançon, de Parize-Monthouffier, marquis de Ruffin, comtesse Pontalis, lieutenant et Mme Geoffroy-Chateau, lieutenant et comtesse Adalbert de Vogüé, lieutenant-colonel et Mme Le Joindre, commandant et comtesse de Courneau, Mmes de Préal, marquise de Naugrande, capitaine et Mme de Pomery, général et Mme de Saint-Haouen, vicomtesse de Villautroy, etc.
Le haron du Titel, président de la Société hippique, a suivi les épreuves, à la suite desquelles deux premiers prix ont été décernés à MM. le lieutenant de Coud, du 5^e chasseurs, montant Flore, au médecin aide-major Martin, et le lieutenant Marcel, du 5^e hussards, montant Shoking, au capitaine de La Giraudière; deux seconds prix à MM. le lieutenant de Coud, du 5^e chasseurs, montant Perdy, au médecin aide-major Nguens, et des Montis, lieutenant au 17^e chasseurs, montant Olessa, à M. Magenheim; deux troisièmes prix à MM. les lieutenants Niel, du 14^e dragons, montant Gomar, et Pinczon du Sol, même régiment, montant Bô-ô; deux quatrièmes prix, au lieutenant Estève, et à M. Chappat, montant Padmar et Passport.

LES ARMES
La Grande Semaine
Le match mixte intersalles international Franco-Belge, qui a été disputé hier au Grand-Hôtel, a passionné les nombreux assistants qui se pressaient dans les tribunes et autour des pistes. La salle Laurent a été victorieuse, mais après une lutte acharnée, et d'un seul point.
Voici, d'ailleurs, le détail des succès : Cercle d'Eschime de Bruxelles : M. Anspach, 3 victoires; M. Bailly, 1 v.; M. Michel, 2 v.; capitaine Mouton, 3 v.; professeur Selderslagh, 2 v.; total : 12.
Salle Laurent : M. J. Lacroix, 1 victoire; M. Bernard Gravier, 4 v.; M. Robbe, 1 v.; professeur A. Laurent, 4 v.; professeur H. Laurent, 2 v.; total : 12.
Le match anglo-belge de la Coupe internationale des armes de France a été gagné par l'équipe belge, par 16 touches à 23.

TIR
Le Grand Prix du cercle du Bois-de-Boulogne
Quelle belle, quelle radieuse journée de sport, et de très bon sport, nous avons eue hier mardi au cercle du Bois-de-Boulogne...
Le programme était, d'ailleurs, du plus haut intérêt : il comportait le Grand Prix du Cercle, épreuve pleine de prestige et toujours ardemment disputée par les plus réputés, les plus fins de nos shooters. De fait, la lutte fut magnifique !
M. Maurice Godillot a dû, pour triompher, abattre 22 pigeons de suite. Il les a amenés sur la pelouse dans un style remarquable, en grand tireur qu'il est; aussi a-t-il été chaudement félicité par tous les spectateurs et, ce qui est encore mieux et plus éloquent, par les juges concurrents.
M. H.-C. Merlin a pris le deuxième place avec le très beau score de 21 oiseaux sur 22. Le comte de Triquerville s'est classé troisième avec 19 pigeons sur 20, et M. Colombel quatrième avec 17 oiseaux sur 18.
Paul Manoury.
AUTOMOBILISME
Pas de Salon en 1909 ! — Que va faire l'A. C. F. ?
La Chambre syndicale de l'automobile s'est prononcée en assemblée générale sur le principe de l'organisation du Salon de l'automobile en 1909. Elle a voté contre.
118 personnes assistaient à la réunion présidée par le marquis de Dion.
1^{er} En ce qui concerne le Salon de 1909, la Chambre syndicale a décidé, par 79 voix contre 23 et 3 abstentions, la suppression de ce Salon;
2^o En ce qui concerne le Salon de 1910, la Chambre syndicale a décidé le principe de cette exposition à l'unanimité moins une voix.
Et maintenant que va faire l'Automobile-Club de France ?
Convaincu de répondre à un besoin général et sans cessant de traiter avec mêmes conditions avantageuses que par le passé, l'Automobile-Club a décidé de vendre indifféremment au comptant ou avec facilité de paiement, au gré et à la convenance de chacun.
L'Auto-Club, 73, avenue des Champs-Élysées, vend les châssis et carrosseries des principales marques françaises et étrangères (agence exclusive, pour Paris et la région, des automobiles de la Buire).

AÉRONAUTIQUE
Service de dirigeables en Suisse. — Les dirigeables allemands. — La « Russie » s'exerce.
On se propose de créer une Compagnie de navigation aérienne entre Constance et Lucerne; la Compagnie organiserait 200 voyages par an avec trois ballons, qui entreprendraient des promenades circulaires autour du Rhin.
Le dirigeable allemand Gross vient au cours d'une ascension de faire des expériences de télégraphie sans fil avec des appareils qu'il avait emportés.
Le dirigeable allemand, autre dirigeable allemand, va gagner son port d'attache, Metz. Le capitaine de cette première station des dirigeables formera à des aérostiers avec lesquels il ira fin juin — dit-on — chercher à Friedrichshafen le Zeppelin pour le ramener à Metz.
Le dirigeable Russie a fait dimanche une ascension au-dessus de Moisson devant deux cents officiers de réserve venus de Paris. La délégation russe chargée d'assister aux essais du dirigeable et de prendre livraison du croiseur aérien arrivera prochainement en France.
AVIATION
Le Grand Prix de l'Aviation
Au camp de Châlons. — Le prix de la « Nature »
La première commission municipale a décidé hier d'attribuer 45,000 francs au grand prix de l'Aviation. Cette nouvelle délibération a été nécessaire parce qu'il avait été stipulé de prime abord que le grand prix de l'Aviation serait couru sur le territoire du département de la Seine. Il a été impossible de trouver un emplacement dans ce département.
L'épreuve sera probablement disputée à Juvisy. Il a fallu demander à la commission de changement de région lui agréait. On préleva néanmoins pour les pauvres de Paris un tant pour cent sur la recette.
Au camp de Châlons, M. Hubert Latham a fait à bord de son monoplane un vol à deux qui a duré une douzaine de minutes.
L'Auto-Club, 73, avenue des Champs-Élysées, vend les châssis et carrosseries des principales marques françaises et étrangères (agence exclusive, pour Paris et la région, des automobiles de la Buire).

VELOCIPÉDIE
Le Grand Prix cycliste
Course d'estafettes. — La fête des artistes.
La Ville de Paris alloue 15,000 francs au Grand Prix cycliste. Il est entendu que l'Union vélocipédique de France paiera à la Ville une somme de 5,000 francs pour l'amortissement des dépenses occasionnées par les améliorations apportées aux tribunes du vélodrome de Vincennes. Une autre somme sera la propriété du soleil... ou de la pluie.
Ces travaux ont coûté 60,000 francs à la Ville. Jusque-là ce Grand Prix ne recevait qu'une subvention de 10,000 francs.
Hier soir mardi, à huit heures, sont partis de Rome les cyclistes et les automobiles qui prennent part au raid d'estafettes Rome-Milan-Paris et retour, organisé par le Secolo di Milan.
Les estafettes viennent à Paris porter un message des maires de Rome, Florence, Bologne et Milan au président du Conseil municipal de Paris.
Dans ce message est exprimée la reconnaissance du peuple italien envers le peuple français pour la grande bataille de 1859 dont on fête en ce moment en Italie le cinquantième.
Les estafettes partiront de Milan jeudi matin, seront à Vallorbe, sur la frontière française, dans la nuit de jeudi, et arriveront à Dijon vendredi matin.
Enfin elles arriveront à l'Hôtel de Ville de Paris le vendredi même, 11 juin, à quatre heures de l'après-midi.
BILLARD
Le Championnat du monde
Le Championnat du monde amateurs au cadre de 45 centimètres à deux coups, organisé par la Fédération française de billard, a été gagné par le champion belge, M. Pierre Sels. Il battait MM. Martin, Faroux et Barthélemy Maure.
AVIRON
Les régates internationales
Les grandes régates internationales annuelles de Paris auront lieu dimanche prochain. Cette importante réunion a réuni plus de 400 engagements pour les 13 épreuves inscrites au programme et près de 450 rameurs.
Gand, Bruxelles envoient leurs meilleures équipes pour disputer à nos rameurs les prix offerts par le comité des régates internationales de Paris.
Le Comte militaire Glandaz réunit un lot de 7 équipes de Verdun, Paris, Versailles, Soissons, Bayonne, Orléans.
Les champions d'Europe en skiff, à deux, à huit rameurs, prendront part à ces régates. Enfin la course des débutants réunit 20 équipes à 4 rameurs.
Frantz-Reichel.

Petites Annonces
La Ligne a trente-six lettres
PLAISIRS PARISIENS
PLOTURE ANNUELLE : Odéon, Renaissance, Théâtre Réjane, Bouffes-Parisiens, Théâtre Mévisto, Théâtre Molière.
Programme des Théâtres
MATINEES
THEATRE MICHEL. — 4 h. 0/0. — Matinée de Mlle Magdeleine (Voir le programme au « Courrier des Lecteurs »).

CONCOURS HIPPIQUE DE NANCY
Le Concours hippique de Nancy, qui a commencé le 23 mai, sous la présidence de MM. de Setivaux de Greische et du comte de Fravenberg, a été cette année des plus brillants. Les épreuves d'obstacles pour officiers ont réuni de nombreux concurrents et les parcours ont été très remarquables.
Assistance des plus élégantes :
MM. René de Brabois, marquis de Saint-Belin, comte de Vaugrand, comte P. de Saint-Seine, comte de Briedu, comte Robert O'Gorman, vicomte Du Fon, commandant Boppe, de La Haye, Léon de Setivaux de Greische, baron de Wangen de Geroldseeck, comte de Scriver, comte de Villate d'Outremont, Louis de Garzan, baron de Ladouette;
Comtesse de Fravenberg, Mme L. de Scriver, Mme de Garzan, comtesse de Villate d'Outremont, comtesse J. de Bizemont, baronne de Wangen de Geroldseeck, comtesse P. de Saint-Seine, commandant et Mme Parlangue, général assailli, inspecteur général permanent des régiments, comte de Ludre, général Pau, Mme et M. Larzillière;
M. et Mme Stémo, commandant de Montarby,

ROYAUME LILLIPUT AU JARDIN D'ACCLIMATATION
EXPOSITIONS ET VENTES
OFFICIERS MINISTÉRIELS
ADJUDICATIONS
HOTEL PARTICULIER LA DROUZE
MAISON PARIS CITE JARRY N° 11
VENTE AU PALAIS DE JUSTICE
MAISON A LOUER
VENTES DE PROPRIÉTÉS

COMMISSAIRES-PRISEURS
ADJUDICATIONS
HOTEL PARTICULIER LA DROUZE
MAISON PARIS CITE JARRY N° 11
VENTE AU PALAIS DE JUSTICE
MAISON A LOUER
VENTES DE PROPRIÉTÉS

LA ROSE FRANCE
VIN DE VIAL
EAU DE JEUNESSE
EAU DE MÉLISSE
BOYER
REFUSEZ LES IMITATIONS

HOTELS RECOMMANDÉS
VEVEY - G* HOTEL & PALACE
SAINT-LUC. G* HOTEL DU CERVIN.
RENSEIGNEMENTS UTILES
MARIAGES
TRÈS BELLE JEUNE DAME
ALLEMAGNE
PRÉCEPTEUR

Cours et leçons (suite)

35 a., b. licencié ès-sciences, anc. exam. dans deux écoles de Paris. Prép. jeune homme au bacc. ou à l'une des grandes écoles du gouvern. Excell. réf. P. G., 20, avenue Bosquet, Paris.

ŒFRS ET DEMANDES D'EMPLOIS

Dames de compagnie

Gouvernantes d'intérieur
Dame b. élevée, pianiste, linguiste ay. beaucoup voyagé, demande sit. dame de comp. p. juillet, août, sept. Ecr. Delahaye, 3, place Monge.

Couturières

Couturière dem. journées, 23, rue des Sablons, L. S.

Garçons de bureau

Jeune homme, 27 a., ancien valet de chambre, dem. place garçon de bureau, L. T., 3, square Alice, 14.

Emplois divers

ON DEMANDE jeune débutante parlant anglais, gagnant de suite. - F. Burel, 9, rue du 4-Septembre, de 2 heures à 5 heures.

Gens de Maison

Vallet de chambre, 26 a., tr. bons renseignements, demande place. J. Morand, 4, avenue Hoche.

Vallet de chambre, mtre d'hôtel, 30 a., longues références verb., des. pl. L. A., 13, rue Bassano.

Vallet maître d'hôtel, 37 ans, 4 à 5 ans de réf., encore placé, dem. pl. - Ecriv. V. A., Figaro.

Maitre d'hôtel, val. de ch., 35 ans, recom. par mtre, 4 à 4 a. der. place. A. L., 128, boulevard de Clichy.

Vallet maître d'hôtel, 35 ans, 4 à 5 ans de réf., Raymont, rue Croix-des-Petits-Champs, 29.

Vallet maître d'hôtel, 30 ans, 12 a. de réf., sachant très bien service, sérieux réf. Ecriv. N. P., Figaro.

Val. ch. des. pl. mtre d'hôtel ou chef. Bonnet, voyage, E. C. L., 57, rue Bellechasse, ch. M. Saiveau.

Vallet mtre d'hôtel, 38 a., 7 a. dem. maison, recom. par mait., dem. place. P. C., 66, r. de Lisbonne.

Maitre d'hôtel, 1er ordre, célibat, 36 ans, 5 à 8 ans d'excell. réf. verb., des. pl. E. M., 18, rue Nèlaton.

2 bons mait. d'hôtel, valets sér., bons argent. très conscienc., b. réf., des. pl. M. S., 145, av. Wagram.

Maitre d'hôtel, 38 a., célib., sach. à fond serv., enc. en chef, réf. verb., des. pl. R. D., 13, av. Bosquet.

Val. de ch. mtre d'hôtel, 31 ans, 5 à 8 ans de réf., voyagé, E. C. L., 57, rue Bellechasse, ch. M. Saiveau.

Vallet de ch. maitre d'hôtel, 42 ans, célibataire, dem. place, bonnes réf. Ecriv. C. D., Figaro.

Une de ch. 30 ans, sach. coiff., cout., ling., dem. place, bnes réf. V. N., 25, rue de l'Université.

Dame seule, voyageant beaucoup, partant fin juin pour Ostende, cherche femme de chambre de 1er ordre bien recommandée par dame, offre à Mme van der Zypen, Marienburg-Cologne.

Une fine de ch., 50 ans, dem. pl. sach. bien ling. 10 a. m. mais, bnes réf. M. G., 23, r. Montaigne.

Ch. de 32 a., sach. bien cout. et fr. mèn. dem. pl. av. valet, bnes réf. H. R., 61, av. la Bourdonnais.

On dem. femme de chamb.-bonne d'ent. Franç. ou étrang., pour Paris et camp. Cielie, 2, Scheffer.

On de ch. de 27 a., sach. robe, coupe, coiff., des. pl. av. valet, réf. verbales. A. 20, rue des Acacias.

Une de ch. 32 a., des. pl. av. valet, cout. lav. rep., sach. malad. bnes réf. verb. A. G., 12, r. Chabry.

Une de ch. 37 a., sach. rob., ling., excell. réf., 10 ans m. maison, des. pl. M. G., 37, r. Babylone.

Une de ch. 30 ans, sach. coiff., ling., serv. int., parl. fr. bnes réf. verb., dem. pl. Anna, 7, rue Bayen.

Une de ch. 30 a., sach. cout., coiff., ling., emball., d. pl. Paris ou p. voy., b. réf. 5, r. de Castellan, Bellemeur.

Une fine de ch., sach. cout., coiff., ling., voyag. 7 a. bnes réf., des. pl. L. L., 31, r. des Mathurins.

Une de 27 a., dem. pl. 2e femme de ch. bon certif. E. 156, Gde-Rue à Villemonble, Hackspill.

On dem. fine de ch. lisant tr. b. haute voy. tra. aux américaines, issues ou surtr. réf. M. G., 12, r. Chabry.

Une de ch. 42 a., dem. pl. 1er mait. sach. ling., 31, r. Seine.

Une de ch. 35 a., cap. des. pl. A. B., 72, r. St-Lazare.

Une de ch. 27 a., dem. pl. bne cout., ling., fine, 4 a. m. mais, enc. en pl. B. F. M., 31, r. Cimara.

Une de ch. 27 a., des. pl. sach. b. couture, tailleur, serv. à d. et à r. réf. L. L., 4, pass. Tourlourou.

Une fine de ch. des. pl. famille étrangère, longues références, Marie, 25, bd La Tour-Maubourg.

On dem. de ch. Suisse, 37 a., comm. tr. b. serv., des. place avec ou sans valet. Ecr. R. M. B., Figaro.

Femme de chambre fait costumes, dem. place. M. Devos, 26, avenue du Bois-de-Boulogne.

Femme de ch., 24 ans, fais robes, demande place. Bonnes références. Ecriv. O. F. M., Figaro.

Une de ch. 24 ans, connais. bien cout., ménage et service table, des. place. C. B., 20, Demours 17.

Allem. 32 a., parl. franç., sach. b. serv., dem. pl. fine ch., enc. en serv., bon réf. Ecr. M. S. O., Figaro.

Ménages

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Jeune fille, 21 ans, sach. rob., ling., repas., des. place femme de ch. Paris, bon réf. Ecr. A. R. S., Figaro.

Jeune de ch. 28 ans, enc. en place, bnes réf., des. place. - Ecriv. O. M., Figaro.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière, célib., 35 a., propr. soif, dem. pl. stab. fait pas cuisin. tr. b. réf. D. C. 21, Cambon.

Très fine cuisinière